

Compagnie Difé Kako



Tonton Mimit
dans son jaden*
Création 2023

Spectacle chorégraphique
dans les classes et les écoles
4 à 5 interprètes (conte, danse et musique vivante)
à partir de 4 ans
Chorégraphie : Chantal Loïal

* Jaden en créole se traduit par *jardin* en français

SOMMAIRE

Note d'intention de la chorégraphe	p.3
Repères culturels	p.4
Un projet qui mêle spectacle et action culturelle	p.5
Le spectacle	p.5
Un parcours d'éducation artistique et culturelle	p.7
Équipe artistique	p.9
La compagnie Difé Kako	p.11
Fiche technique	p.12
Contacts	p.13

Attachée à son île, la Guadeloupe et à l'histoire des Outremer, Chantal Loïal propose une création à destination du jeune public afin de le sensibiliser aux questions environnementales.

Note d'intention de la chorégraphe

En 2008, j'ai créé le spectacle *Zandoli pa tini pat* autour du pesticide ultra-toxique longtemps utilisé dans les bananeraies antillaises, alors qu'il était interdit partout ailleurs : le chlordécone. Il s'agissait de sensibiliser le public à ce scandale environnemental et sanitaire, à un moment où les victimes commençaient à réclamer réparation des préjudices subis.

La question écologique est plus que jamais prégnante et la sensibilisation des plus jeunes à la préservation de la planète une priorité. Parler d'environnement aujourd'hui me semble donc fondamental mais génère cependant de l'anxiété. Dès lors, comment parler d'environnement aux plus petits sans leur faire peur, sans être alarmiste ?

La forme du conte m'a semblé une bonne alternative. Leur raconter les beautés des jardins créoles de mon enfance en Guadeloupe, leur dire la richesse de ce qu'on y trouve et leur transmettre les savoirs et savoirs-faire des anciens pour la préserver.

Ainsi est née l'idée du spectacle *Tonton Mimil dans son jaden* pour parler de l'urgence écologique au jeune public.

Cette nouvelle forme a pour vocation d'aller au-devant des jeunes spectateurs, en proposant des représentations au sein même des établissements scolaires.

En parallèle, un volet action culturelle, pivot de mon travail, sera porté par l'équipe pédagogique et la compagnie *Difé Kako*.

Chantal Loïal



Repères culturels

A l'origine du projet se trouve le **jardin créole**, un élément du patrimoine historique, agricole et culturel des Antilles et de la Guyane où les plantes sont cultivées à la main. Ancien élément-clé de l'autosuffisance alimentaire, il tient à présent un rôle d'appoint aux niveaux alimentaire, médicinal et ornemental.

Il naît alors que les esclaves cultivent leur propre lopin de terre à proximité de leur case, avant de partir travailler aux champs, afin de se nourrir et de gagner un peu d'argent en revendant leurs récoltes au marché. Les marrons (anciens esclaves fugitifs) et les esclaves affranchis se sont inspirés des *ichàlis* et des *moanna*, cultures traditionnelles des amérindiens Arawaks, Caraïbes et Kalinagos.

À l'opposé des immenses monocultures intensives des grands propriétaires coloniaux, le jardin créole est un exemple de permaculture traditionnelle héritée du savoir et des croyances des ancêtres.

« Nous cultivâmes ce que les békés appellent plantes secondes, et nous-mêmes plantes-manger. Aux abords des plantes-manger, il y avait les plantes-médecines, et, celles qui fascinent la chance et désarment les zombis. Le tout bien emmêlé n'épuise jamais la terre. C'est ça le jardin créole. »

Texaco, Patrick Chamoiseau, Gallimard, 1992

Par ailleurs, l'oralité a une grande importance dans la culture créole.

Dans *Éloge de la créolité* (1989), Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant affirment que « l'oralité est notre intelligence, elle est notre lecture de ce monde ». On la trouve sous plusieurs formes : contes, proverbes, devinettes, comptines, berceuses.

Les traditions orales ont été développées aux Antilles par les esclaves d'Afrique, et **le conte** y tient un rôle primordial. Arrivés dans les colonies, malgré le changement brutal de cadre et de mode de vie, les esclaves ont su maintenir cette tradition orale. Lorsqu'à la tombée de la nuit, le maître laissait les esclaves se réunir, le conteur les sollicitait par un : « Yééé-krik ! »... et l'assemblée lui répondait pour lui assurer son attention : « Yééé-krak ! ». Le conte pouvait alors commencer.

Le conte créole était pour les esclaves une distraction mais aussi un exutoire, un moyen de résistance à l'oppression, une manière de s'exprimer, comme la musique et la danse. Les contes étaient aussi vecteurs de la transmission d'enseignements, de génération en génération.

Aujourd'hui, cette tradition du contage perdure, surtout à l'occasion des veillées funéraires, où le conteur est présent pour évoquer le défunt et tenir l'assemblée éveillée avec des contes et des devinettes. Par ailleurs, des artistes antillais continuent à faire vivre cette tradition orale en disant des contes et en en créant de nouveaux.

Un projet qui mêle spectacle et action culturelle

CHORÉGRAPHE : **Chantal Loïal**

ASSISTANTES CHORÉGRAPHIQUES : **Delphine Bachacou et Julie Sicher**

TEXTES EN CRÉOLE : **Igo Drané**

INTERPRÈTES (en alternance) : **Chloé Ata A Njoya, Delphine Bachacou, Claude Cuzon, Mariama Diedhiou, Vincent Dill, Igo Drané, Thierry Galand, Stéphane Mackowiak, Olivia Nidaud, Julie Sicher**

COSTUMIÈRE : **Camille Loreille**

Tonton Mimil dans son jaden est un **spectacle chorégraphique** pensé pour être joué dans les classes et les préaux d'école, évoquant l'histoire des afro-descendants, et invitant à porter un regard éclairé sur l'environnement et l'écologie.

Tonton Mimil dans son jaden est aussi un **projet pédagogique**, qui s'accompagne de plusieurs actions pour nourrir les échanges et susciter le débat en étroite collaboration avec les enseignants et les équipes pédagogiques de l'établissement scolaire.

Le spectacle

Chorégraphie, voix, chant et musique live.

Tout public à partir de la moyenne section de maternelle.

Les élèves-spectateurs sont embarqués dans un jardin créole florissant. Imaginez... Un manguier trône, des flamboyants bourgeonnent, des balisiers éclosent tandis que des hibiscus fleurissent, des mangé-coulis grimpent. Conteur, danseurs et musicien guident les spectateurs dans une promenade où se côtoient des papillons, des jardiniers, un épouvantail, des vers de terre...

Mais Tonton Mimil veille et nous met en garde. Le jardin serait-il en danger ? Les zandoli, petits lézards verts typiques des Antilles, n'ont plus de pattes ! On peut se demander ce que les Hommes ont fait à la nature !

Au fil de la promenade, nous suivons les recommandations de Tonton Mimil pour prendre soin de notre jardin et faire rire la nature.

Les voix, les chants et les danses expriment la beauté de la nature, l'importance de prendre le temps de la contempler, mais aussi les méfaits de l'Homme sur la terre, au travers de la culture intensive, et l'exploitation de l'Homme par l'Homme, à l'image des esclaves qui travaillaient dans les champs de canne à sucre.

Les interprètes font aussi revivre des figures du passé telles Joséphine de Beauharnais, fille d'un planteur Martiniquais et première épouse de Napoléon Bonaparte (qui rétablira l'esclavage en 1802) et Joséphine Baker figure exotique de *La Danse sauvage* et fervente militante des droits des afro-descendants.

Toutes deux font un pont entre le passé et le présent, où les ouvriers agricoles antillais luttent encore pour le respect de leurs droits et de leur dignité.

Cette pièce mélange des cultures africaines, amérindiennes et européennes, le jardin créole faisant écho au travail chorégraphique de la Cie Difé Kako, au carrefour des danses traditionnelles afro-antillaises et des écritures contemporaines.

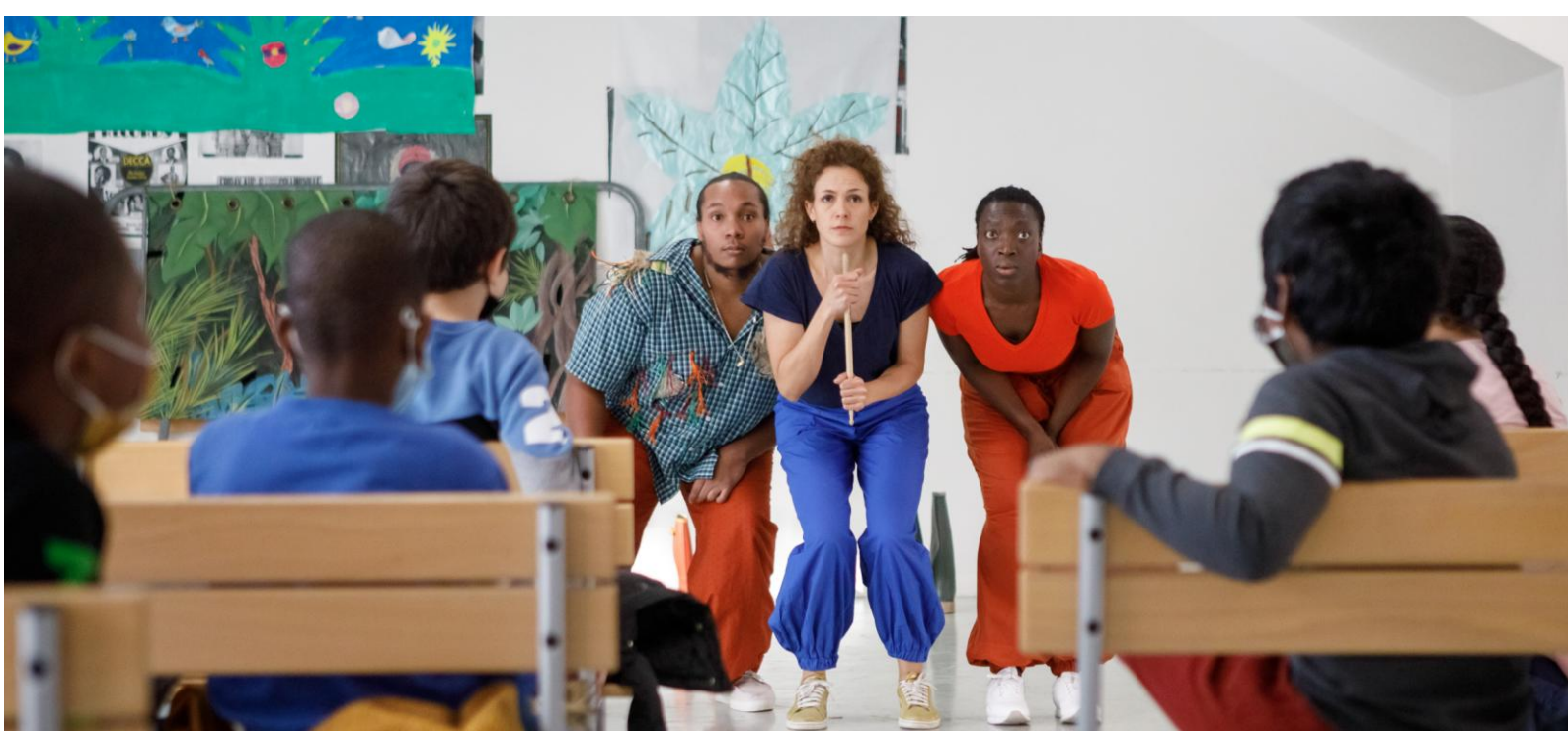
Tonton Mimil dans son jaden est ainsi un melting-pot d'influences : danse contemporaine, gwoka de Guadeloupe, bélé de Martinique, danse malinké d'Afrique de l'Ouest, gumboots d'Afrique du Sud, le tout au rythme de la musique vivante.

Tonton Mimil dans son jaden est une performance chorégraphique à la scénographie immersive ; les interprètes évoluent au milieu des élèves et du public.

Avec l'optimisme qui la caractérise, Chantal Loïal fait de *Tonton Mimil dans son jaden* un plaidoyer pour la nature, une célébration de la solidarité amenant les spectateurs à faire corps et chœur, pour que les voix s'élèvent vers l'horizon d'un avenir meilleur.

Durée du spectacle : 30 min

Échange avec les élèves à l'issue du spectacle : de 20 min à 30 min



Un parcours d'éducation artistique et culturelle

Des ateliers de pratique de la danse

En lien avec la thématique du spectacle *Tonton Mimil dans son jaden*, les ateliers de pratique de la danse ont pour vocation à faire découvrir aux élèves leurs capacités motrices, tout en sollicitant leur imaginaire et leur créativité. Ils permettent aussi, notamment aux plus petits, la prise de conscience de l'autre dans la construction d'un espace commun.

Les intervenants utilisent par ailleurs des jeux vocaux et musicaux, et transmettent des chants que les élèves retrouveront lors de la représentation du spectacle.

Les ateliers sont dispensés par un ou deux intervenants de la compagnie Difé Kako (danseur et musicien) au sein de l'établissement scolaire (salle de motricité, préau, etc.), en demi-groupes ou classe entière.

La durée des ateliers et leurs contenus peuvent varier selon la nature des projets (art plastique, construction de décor, chant...), à étudier lors d'un rendez-vous en amont avec la compagnie.

Un temps de formation pour les acteurs du projet

En amont du démarrage du projet avec les élèves, une formation de 3 à 5 heures est proposée aux équipes enseignantes et pédagogiques qui le souhaitent.

Ce travail en commun, accompagné par un intervenant de la compagnie, mêle atelier de pratique et discussion, pour définir les pistes de travail à explorer en classe.

La compagnie met à disposition un livret pédagogique avec les thématiques du spectacle et des pistes de travail à développer avec les élèves.

Le rôle de l'enseignant dans le projet

L'enseignant est invité à mener un travail en classe autour des thèmes de la pièce. Un cahier pédagogique est mis à sa disposition par la compagnie.

Découverte culturelle des Antilles françaises :

X C'est quoi les Antilles françaises ? Où se situent-elles ?

X Qu'est-ce que le créole ?

X Découverte des danses, musiques et chants des Antilles

Sensibilisation aux questions écologiques :

X Qu'est-ce qu'un jardin créole ?

X Découverte de la flore et la faune des Antilles françaises

X Quels sont les effets des insecticides et des pesticides sur la nature ?

Un spectacle participatif

Grâce aux ateliers de pratique et au travail de l'enseignant, le jeune public devient acteur pendant la représentation. Il est tour à tour répondeur (chœur), chanteur (chanteur) et danseur (danseur).

Les élèves connaîtront les « codes » du conte créole pour pouvoir y prendre part :

- > L'effet d'annonce : aux Antilles, le conteur scandra « Yé krik ! », le public « Yé krak ! »,
- > Les devinettes,
- > La comptine « Papiyon volé »,
- > Les gestes dansés qui accompagnent le conte.

Représentation avec les familles

Une représentation tout public est envisageable, dans l'établissement ou dans une salle municipale, suivi d'un bord plateau avec l'équipe artistique.

La compagnie propose également d'impliquer les élèves dans une performance intégrée au spectacle et d'inviter les familles à une restitution.



Chantal Loïal / Chorégraphe

Danseuse reconnue à l'international, elle dirige la compagnie Difé Kako qu'elle a créée en 1995.

Née à Pointe-à-Pitre, elle commence à danser au sein d'un groupe de danse traditionnel guadeloupéen à six ans. À son arrivée en Métropole en 1977, elle côtoie les milieux de la danse africaine, antillaise et contemporaine.

Au fil de sa carrière, elle travaille avec la compagnie Montalvo-Hervieu (France), les Ballets C. de la B. (Belgique), le Ballet-théâtre Lemba, Lolita Babindamana (Ballet national du Congo), etc.

Avec le dynamisme et l'enthousiasme qui la caractérisent, elle anime aussi des stages, cours, conférences dansées et bals antillais avec les artistes de sa compagnie.

Elle obtient son diplôme d'État de danse contemporaine en 2008, au CND de Pantin. En mars 2015, elle reçoit des mains du Président de la République, François Hollande, la Légion d'Honneur. En 2018, le Maire du 13^e arrondissement, où est implantée Difé Kako, lui remet la médaille de la Ville de Paris.

Delphine Bachacou / Assistante chorégraphique

En parallèle de ses études en histoire de l'art et médiation culturelle, elle se forme à la danse contemporaine aux conservatoires de Mont-de-Marsan et de Bordeaux, puis aux RIDC à Paris.

Elle crée avec Marie-Pierre Chopin la Compagnie de la Bulle en 1999, où elle co-écrit plusieurs pièces chorégraphiques pour l'espace public. Elle développe un travail d'improvisation au sein du collectif Emma Jupe, avec le duo musical Relentless et au sein d'ensembles de soundpainting tels que Anitya et Klangfarben, et forme le duo « Une identité peut en cacher une autre » avec Julie Sicher.

Depuis 2009, elle porte les Ouvreurs de Possibles avec Jean-Philippe Costes Muscat, compagnie chorégraphique en relation aux territoires et aux populations. Elle partage son regard de chorégraphe avec d'autres compagnies et collabore notamment sur les pièces de Chantal Loïal. Elle est Responsable de la médiation culturelle au Centre national de la danse de 2004 à 2011, et enseigne en médiation culturelle à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle depuis 2010. Elle est également personne-ressource pour la danse à l'école.

Julie Sicher / Assistante chorégraphique

Danseuse, elle pratique les danses traditionnelles d'Afrique de l'ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique centrale (Congo) depuis les années 90, et se forme en jazz (Junior, Dominique Lesdema) et en danse classique.

Parallèlement, elle étudie la philosophie (Université Paris IV, Sorbonne) puis la médiation culturelle (Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Université Paris X Nanterre), avant de travailler au Centre national de la danse de Pantin.

Elle intègre la compagnie Difé Kako en 2002. En 2009, elle crée, avec Delphine Bachacou, le duo « Une identité peut en cacher une autre », mêlant écriture et improvisation, sur la question de la relation. Elle collabore aussi régulièrement avec la Cie Les Ouvriers de Possibles, créée par Jean-Philippe Costes Muscat et Delphine Bachacou.

Elle travaille avec les compagnies Chicos Mambo (chorégraphe : Philippe Lafeuille), Sur le Pont (chorégraphe : Aurore Del Pino) ainsi qu'avec la compagnie d'arts de la rue Zizanie. Depuis 2012, elle se forme auprès de Cyril Casmèze (Cie du Singe Debout), investissant le langage zoomorphique. Passionnée par la transmission, elle est aussi pédagogue auprès de divers publics et titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse (contemporain).

Igo Drané / Conteur, auteur

Igo Drané, est un conteur, musicien et comédien martiniquais. Il mime, chante et joue avec le public. Son expression témoigne d'une vocation : rassembler le public autour d'un flot de mots, de sons d'où jaillissent le créole et les traditions antillaises.

Dès sa plus tendre enfance, Igo est bercé par les récits légendaires de la Martinique. Issu d'un milieu modeste, il arrive dans l'Hexagone à l'âge de 18 ans pour étudier les langues avec la ferme intention d'enseigner l'anglais. Il s'inscrit également en formation pour devenir infirmier en psychiatrie, métier qu'il a longtemps exercé.

Peu à peu, il commence à écrire et partage avec ceux qui l'entourent. S'apercevant du lien intime entre parole et musique, il apprend à jouer de plusieurs instruments. Il s'initie ainsi aux percussions, à la flûte, au piano, à l'harmonica, à l'accordéon ou encore à la conque de lambi.

Aujourd'hui, il les utilise tous lors de ses spectacles. En parallèle, il milite pour la promotion de la culture antillaise dans plusieurs associations. Il a fait partie dans les années 1970, de la Ligue d'Union Antillaise avec *DJOK*, le premier journal en créole dans l'Hexagone dans lequel il publie quelques uns de ses poèmes. Igo Drane appartient aux précieux Passeurs de Paroles de la Caraïbe.

Il a fait partie des initiateurs de la Journée du créole, avec Daniel Boukman, dans les années 80. Impliqué dans le projet Jenn Kon Vyé, il souhaite que la culture martiniquaise soit transmise et continue d'exister.

Hyperactif, Igo crée sans relâche. Il compte des centaines de récits à son actif. Le conte est pour lui un moyen détourné de dénoncer les injustices sociales, les inégalités, les clichés. Voyager et faire rêver, c'est la motivation de cet humaniste passionné de rencontres.

La compagnie Difé Kako

Depuis 1995, la compagnie de danse Difé Kako s'inspire des cultures africaines et antillaises.

À travers la création d'un langage chorégraphique original, Chantal Loïal mêle danses africaines et antillaises, répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

Difé Kako rassemble des danseur.se.s formé.e.s à différents genres (classique, moderne, jazz, ainsi que danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe ou de la Martinique) et des multi-instrumentistes maniant djembé, dum dum, tambour ka de la Guadeloupe, tambour bèlè de la Martinique, flûte, chacha, accordéon, basse, ti-bwa, etc.

Avec une volonté perpétuelle d'innovation et de diversification artistique, la compagnie développe en parallèle de ses spectacles plusieurs concepts pédagogiques à destination d'un public de tout âge afin de le guider dans la découverte des danses afro-caribéennes.

En 2017, Chantal Loïal crée le festival annuel Le Mois Kréyol, en France, en Outre-Mer et au-delà.

X Créations chorégraphiques :

De Vénus à Miriam au pas de mon chant (2021), Joséphine2b (2021), Cercle égal demi cercle au carré (2019), Nous sommes (2018), Po Chapé (2017), Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris (2016), Noir de boue et d'obus (2014), Château Rouge (2012), On t'appelle Vénus (2011), Makak janbé croco (2009), Zandoli pa tini pat (2008), Divers-Cités Féminines (2007), Aski Parè (2004), Kakophonies (recréation 2001), Woulé Mango (2000), Kakophonies (1998), Hansel et Gretel (1997),

X **Spectacles participatifs** : parade carnavalesque, bal-konsèr

X **Pédagogie** : cours, stages, ateliers, conférences dansées

X **Formation professionnelle.**



Fiche technique

Durée du spectacle : 30 min.

Durée de l'échange : entre 20 et 30 min.

Espace scénique :

X **Ouverture :** de 6 à 8 m convient pour les salles de classe

X **Profondeur :** de 4 à 6 m

X **Hauteur :** 2,50 m

Les interprètes se déplacent autour et dans l'espace du public.

X 4 chaises à fournir par le lieu

X 1 table à fournir par le lieu

(ou un bureau ou un pupitre d'élève dans la salle de classe)

Sonorisation (en fonction du lieu où se joue le spectacle) :

X 2 micros pour sonoriser les instruments (percussions).

X 4 micros cravate (1 pour chaque interprète)

X Enceintes en façade

X Au moins une enceinte retour

X Prise mini-jack pour branchement Ipod ou Iphone

Pour les salles de classe : uniquement une enceinte à fournir par l'établissement (avec connexion prise mini-jack ou bluetooth) / Prévenir la compagnie si l'établissement n'est pas en mesure de fournir d'enceinte.

Lumière : En cours de réflexion et adaptable en fonction des lieux.

Pour les salles de classe : pas de mise en lumière particulière.

Temps de montage : Salle de spectacle : 1 h./ Salle de classe : 30 min.

Temps de démontage : 30 min.

Pas de pré-montage par un technicien du lieu.

Pour les représentations en milieu scolaire, prévoir un endroit clos pour se changer.

Jauge maximum : 150

Le spectacle peut se jouer en intérieur comme en extérieur (sous certaines conditions), et peut être autonome techniquement.

Complément d'informations & contact technique : contact@difekako.com

Contacts

Compagnie Difé Kako

Chantal Loïal - Chorégraphe

Tél : 06 60 42 50 66

contact@difekako.com

54 rue Vergniaud - Hall A

75013 Paris

www.difekako.fr

Diffusion

Clarisse Loukhal

Tél : 06 95 71 78 33

administration@difekako.fr

Communication

Sophie Dombrowski

Tél : 06 85 19 19 05

communication@difekako.fr

